



2019

EN FINIR AVEC LE POPULISME ?

Olivier Starquit

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

« Populisme » est un mot flou dont on use et abuse, à tel point que l'on peut se demander s'il est pertinent de revenir sur ce concept – pour autant, après tout, qu'il s'agisse d'un concept. Pourquoi en rajouter une couche? Sinon, on l'espère, pour apporter au discours public une contribution surprenante, provocatrice ou novatrice, et tenter de détecter les fins et les objectifs poursuivis par le recours à ce mot passe-partout. Par ailleurs, qu'un mot soit éventuellement vide de sens n'empêche pas ses usages d'en avoir et il importe par conséquent d'être au fait de ceux-ci. Aussi voudrais-je dégager ici le terme « populisme » de sa gangue infamante et voir si, en son cœur, il n'aurait pas une tout autre signification, positive celle-là.

Le populisme, un mot qui paralyse le débat public

Dans le débat public, « populisme » est régulièrement lancé comme une insulte visant à réduire au silence un-e adversaire politique. L’opprobre est jeté, l’adversaire disqualifié-e, ce n’est alors plus la peine de discuter davantage. Or, comme le souligne David Van Reybrouck, « sur le plan rhétorique, cela peut être efficace, mais sur le plan intellectuel c’est paresseux et sur le plan moral c’est déloyal ¹ ». Et l’on ajoutera que, sur le plan politique, cela est mortifère.

En fait, le recours à cette arme discursive permet souvent de faire d’une pierre deux coups et « de congédier d’un même revers de la main des rivaux trop à gauche et trop à droite »². Nous voyons bien, en effet, que cette méthode permet de délégitimer un certain type de discours, en particulier ceux qui viennent contester de façon radicale des choix politiques, économiques et de société. Pour la salubrité du débat public, il serait donc opportun d’envisager sous un jour nouveau ce fleuron du prêt-à-nommer (pour reprendre l’expression de François Bégaudeau). Dans la mesure où il est en général utilisé pour discréditer *a priori* toute mise en question ambitieuse de l’ordre établi, il conduit à refouler l’expression d’opinions divergentes, la dimension conflictuelle de la discussion politique et, finalement, la vitalité du débat démocratique.

À cet égard, la première chose à faire est certainement de lui « retirer son étiquette disqualificatoire et l’éloigner de son faux synonyme qu’est l’extrême droite³ ». Il est en effet interpellant, préoccupant, et désolant de voir comment cette injure de confort, à défaut de contours sémantiques clairs, d’une signification univoque en est venue à désigner de manière euphémisante le Rassemblement National, par exemple, alors que celui-ci n’est au fond rien d’autre qu’un mouvement « politique

1 David VAN REYBROUCK, « Apprendre à aimer ceux que nous aimons détester », *Wilfried*, hiver 2019, p. 36.

2 Manuel CERVERA-MARZAL, *Post-vérité – Pourquoi il faut s’en réjouir*, éd. du Bord de l’eau, 2019, p. 71.

3 Jérôme JAMIN, *Le Populisme aux États-Unis – Un regard pour l’Europe*, éd. Espace de libertés, 2019, p. 13.

clanique né du rassemblement de toutes les composantes fanées voire moribondes de l'extrême droite⁴ ».

Le populisme, une idéologie ?

La meilleure manière d'opérer cette démarcation, de contester cet amalgame avec l'extrême droite est de cesser de voir dans le populisme une idéologie. C'est bien parce que le populisme est envisagé comme une idéologie cohérente que l'extrême droite, dès lors qu'elle est affublée de l'épithète « populiste », se voit simultanément banalisée et rendue respectable... Mais, ce qui ne fait pas de doute, c'est que les éléments réputés populistes que l'on prête alors à l'extrême droite ne sont en vérité que des accessoires rhétoriques : ils ne constituent pas du tout un socle conceptuel cohérent. À la limite, on dira, avec le politologue Cas Mudde, que si le populisme est une idéologie, il s'agit alors d'une idéologie étroite (*thin-based ideology*), aux principes très limités, flous, et comme tels destinés à se plier à tous les usages.

Un populisme de gauche est-il possible ?

À l'intérieur même de ce flou, on peut cependant distinguer deux types d'usage du mot, selon que l'on se situe à droite ou à gauche de l'échiquier politique. Ainsi, pour Vincent de Coorebyter, « le populisme aujourd'hui [...] c'est à la fois une idéologie et un type de pratique politique qui tente d'instaurer un nouveau clivage politique (eux-l'élite, nous-le peuple) pour revenir à un monde perdu, au moyen de procédés simples, court-circuitant les processus complexes de la décision⁵. » Dans cette optique, le

4 Emmanuel ROUX, « Pour un populisme civique », *Revue Limite*, 5 novembre 2019.
> <https://revuelimite.fr/pour-un-populisme-civique>
(extrait de *La Cité évanouie – Au-delà du progressisme et du populisme*, éd. de L'Escargot, 2019).

5 Paul BLANJEAN et Guillaume LOHEST, « Interview avec Vincent De Coorebyter – Populisme et mépris de classe », *Contrastes*, n°191, avril-mai 2019, p. 8-11.
> crisp.be/crisp/wp-content/uploads/analyses/2019-07-12_ACL-de_Coorebyter_V-2019-Contrastes-populisme_et_mepri_de_classe.pdf

populisme de gauche « se situe dans un système de pensée binaire, clivant : eux (l'élite) et nous (le peuple). Tandis que le populisme de droite se situe dans une pensée ternaire : eux (l'élite), nous (le peuple), et les autres – les étrangers, les Noirs, les musulmans, les terroristes et éventuellement un certain nombre de minorités variables d'un pays à l'autre (les femmes, les homosexuels, les parasites sociaux, etc.)⁶. » Est-ce à dire que, même à gauche, il n'est pas d'autre usage possible du terme que dans un cadre idéologique faible et politiquement peu intéressant ?

Au-delà du travail de mise en ordre sémantique esquissé ici, il peut être utile, si l'on souhaite se réappropriier, dans une perspective de gauche, le concept de populisme, de se pencher sur le travail d'Ernesto Laclau, qui a beaucoup travaillé sur l'éclosion du populisme en Amérique latine. Cet auteur envisage pour sa part le concept, non comme une idéologie, mais « comme une *logique politique*, c'est-à-dire comme un mode spécifique de construction et d'articulation des identités politiques. En quoi consiste cette logique ? En la construction d'une "chaîne d'équivalences" entre des demandes insatisfaites au sein de la société, dont l'unité est construite *négativement*, à partir de leur commune opposition à un système tenu pour responsable de leur frustration. En d'autres termes, le populisme construit le peuple comme sujet politique, à partir de demandes hétérogènes, sur base d'une frontière antagonique entre ce peuple et les élites⁷. » Face aux insuffisances et à l'indifférence de l'élite, son aveuglement aussi, le populisme désigne bien, ici, une mise en forme (« chaîne d'équivalence ») de la négativité rendant possible l'émergence du peuple, soit la réapparition de la politique.

Cette insistance sur l'idée que le populisme est avant tout un style, une manière de (re) faire de la politique, peut nous aider, dans une perspective stratégique, à éviter tout amalgame entre le populisme de gauche et le populisme de droite. On tient là un excellent point de départ

6 *Ibidem*.

7 Arthur BORRIELLO, « Et vous êtes-vous néolibéral-e ou populiste ? », *Politique, revue belge d'analyse et de débat*, 2019.

> revuepolitique.be/et-vous-etes-vous-neoliberal-e-ou-populiste

si l'on veut tenter d'élaborer le concept d'un point de vue de gauche. Mais, pour ce faire, nous devons d'abord nous débarrasser d'un certain nombre d'objections possibles.

Le populisme, un brol pour leader autoproclamé ?

Les contempteurs et contemptrices du populisme évoquent souvent le fait qu'il semble constituer le cadre propice à l'épanouissement d'un chef autoproclamé censé représenter le peuple (ils et elles citent volontiers Juan Domingo Peron, Hugo Chavez, voire Jean-Luc Mélenchon). Il est vrai que, comme tout mouvement politique, le populisme peut donner lieu à ce type de phénomène, l'instrumentalisation d'un parti au service d'une personne charismatique. Cependant, un détour par l'histoire nous convainc que cela est loin d'être toujours le cas : au 19^e siècle, ni les *Narodniki* en Russie, ni les membres du *People's Party* aux États-Unis, ne se sont soumis-e-s à un leader. Partant, nous pouvons conclure que « la nécessité du leader constitue une pétition de principe que l'on peut réfuter avec un minimum de culture historique⁸ ». Cette idée n'est en aucun cas constitutive du concept de populisme, et tel n'est donc pas son destin obligé. Il n'y a tout simplement pas de lien nécessaire et automatique entre populisme et dérive autocratique.

Le populisme, un danger pour la démocratie ?

Un autre argument invoqué pour disqualifier et diaboliser le populisme : il constituerait un danger pour la démocratie. À l'heure où l'autoritarisme néolibéral met en lambeaux l'état de droit et taille ses principes en pièces en Hongrie, en Turquie, mais aussi en France, l'argument peut faire sourire – passons. La vérité (historique), c'est qu'en tant que mouvement populaire, le populisme vise d'abord l'extension des droits politiques et sociaux des classes populaires : il a en fait toujours été

8 Manuel CERVERA-MARZAL, *op. cit.*, p. 94.

favorable à l'élargissement des droits civiques et économiques. Ainsi les populistes états-uniens défendaient-ils la nationalisation des chemins de fer et le droit de vote des femmes... Toujours d'un point de vue historique, on peut enfin relever que « les outils de démocratie directe que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux états fédérés doivent leur existence à la force du mouvement populiste à la fin du 19^e siècle ⁹ ». On peut donc aller jusqu'à dire que, loin de constituer un danger pour la démocratie, le populisme lui a souvent servi de réservoir d'idées et de laboratoire.

Le populisme, le retour du conflit en politique ?

Chantal Mouffe, pour sa part, qui a beaucoup écrit avec Ernesto Laclau, y voit même un outil qui, en réaction aux velléités postdémocratiques du néolibéralisme, essaie surtout de réinsuffler de la conflictualité et, par là même, de retrouver et d'approfondir la démocratie, dont l'autrice affirme par ailleurs le caractère intrinsèquement dissensuel : « Lorsqu'il est perçu comme un discours sincère, le populisme dénonce un déficit de représentation et prône des techniques alternatives de participation à la chose publique, il semble être en mesure de définir et d'expliquer le déficit démocratique, il interroge la légitimité des élus et propose de remettre le peuple au centre des débats... S'il est sincère, il est une manifestation inhérente à la dynamique démocratique et non une menace »¹⁰. Nous pouvons somme toute poser que, « loin d'être anti-politique, le populisme représente au contraire une protestation puissante contre la dépolitisation des affaires publiques dues à l'économie et au système capitaliste¹¹. » C'est sans ménagement qu'il vivifie une démocratie devenue asthénique : par l'injection de conflictualité au cœur même de l'étouffoir.

9 Jérôme JAMIN, *op. cit.*, p. 62.

10 *Ibidem*, p. 11.

11 Carlo DE NUZZO, « Vers la droite, le populisme – Style ou doctrine ? », in GROUPE D'ÉTUDES GÉOPOLITIQUES, *Le Style populiste*, éd. Amsterdam, 2019, p. 95.

Le populisme, un moment politique?

Des termes comme « peuple » et « nation » sont des signifiants flottants qui, dans un moment politique populiste (au sens de Laclau), peuvent se liquéfier et acquérir un sens nouveau, éventuellement plus riche – avant une inévitable nouvelle sédimentation. Affirmer avec cet auteur que le populisme est d’abord un certain style, une certaine manière de faire de la politique, c’est se donner les moyens de définir positivement, grâce à ce concept (car c’en est bien un !), un certain type d’épisode historique. Plus précisément, le populisme doit alors être envisagé comme un moment de repolitisation, un moment semblable à une éruption volcanique, bref un moment de reconfiguration et de retour de la politique au sens plein, c’est-à-dire conflictuel, ou « agonistique » (selon Chantal Mouffe), du terme. Prenons un exemple.

Un tel moment d’éruption est notamment survenu en Europe lorsque, subjugués par les succès de la gauche latino-américaine, certains partis de gauche « en tirèrent une série d’enseignements à même de redonner des couleurs à une gauche européenne coincée dans la double impasse d’une extrême gauche aussi impuissante qu’incantatoire et d’une social-démocratie convertie à la *doxa* néolibérale¹². » Il s’est agi d’un moment « d’irruption du politique et de l’antagonisme dans un contexte de dissolution des repères idéologiques et partisans¹³ ». Dans cette optique, le populisme est bien compris comme un *moment* de la vie d’un système social et politique, un moment bien particulier, du point de vue idéologique et stratégique, qui correspond, après tout, à l’irruption de la politique en tant que telle (transformatrice et émancipatrice, donc conflictuelle). Cependant, pour reprendre notre métaphore volcanique, il faut convenir qu’après l’éruption vient le temps de la sédimentation, de la retombée ; mais, et il est intéressant de le rappeler pour finir, la lave

12 Manuel CERVERA-MARZAL, « Le Populisme de gauche ne paie plus », *Le Monde*, 29 mai 2019.

13 Pauline GRAULE, « Entretien avec Arthur Borriello – La parenthèse du populisme de gauche est en train de se refermer », *Médiapart*, 5 juin 2019.

refroidie durcit et crée des sols très fertiles grâce aux averses : les sols les plus riches au monde se trouvent autour des volcans¹⁴.

Le populisme, un concept pertinent ?

On admettra donc que les mouvements populistes essaient de réaffirmer le caractère incontournable de la conflictualité politique et, par suite, l'existence d'alternatives face aux prétentions postdémocratiques du régime néolibéral. Le populisme, en ce sens (de gauche), prend à revers l'idée qu'il n'y aurait pas d'alternative (TINA - *There Is No Alternative*), que les idéologies sont obsolètes et qu'il convient seulement, désormais, de gérer la société, d'apporter des réponses simplement techniques à la question du gouvernement démocratique. En somme, le (vraiment bon) populisme, c'est le contraire de la (soi-disant) « bonne gouvernance ».

On ajoutera enfin que les mouvements populistes de gauche osent aborder des sujets laissés en jachère par les partis traditionnels, qui les abandonnent donc de fait aux partis d'extrême droite. Comme l'indique bien Vincent de Coorebyter, ils essaient en effet de « prendre en compte les colères, les angoisses et les ressentis même quand ils s'expriment sous une forme brute, caricaturale, mal documentée¹⁵ ». Ils permettent de la sorte de combattre le regard péjoratif et le mépris de classe qui trop souvent transpirent des discours politiques traditionnels¹⁶.

14 Au moment où nous écrivons ces lignes, il n'est pas exclu de penser que nous avons dépassé le moment de l'éruption : peut-être le concept de populisme de gauche est-il en passe d'atteindre sa date de péremption. Resterait alors à analyser et à voir ce que le moment de la sédimentation peut donner.

15 Paul BLANJEAN et Guillaume LOHEST, *art. cit.*

16 *Ibidem.*

Pour ne pas conclure

Est-il réellement possible d'en finir avec le populisme ? Non, puisque le terme a des usages qui fluctuent en fonction des évolutions politiques. Indépendamment de cela, il s'avère important de tuer dans l'œuf certaines idées reçues, qui reposent en fait sur du sable mouvant, et d'essayer de ne pas tomber dans les travers du traitement moralisateur ; car il n'est guère pertinent de « disqualifier le populisme comme étant un dévoiement de l'esprit. Si la réponse politique et médiatique en reste là, on fait fausse route, car elle ne fonctionnera pas¹⁷. »

Non seulement il n'est pas possible de sortir du populisme, mais cela ne semble au total pas souhaitable. Sans y voir la panacée, le populisme, comme « moment politique », peut être un outil conceptuel particulièrement pertinent : tout en étant ancré dans le ressenti des citoyen-ne-s, il permet d'aboutir à une pensée (voire à une pratique) qui n'implique rien de moins que la reconfiguration du champ politique (après la sédimentation). Prenons un peu de recul. « L'histoire de la politique procède par cycles de légitimation et de délégitimation [...], or, la force propulsive qui légitimait la démocratie de l'efficience semble s'être épuisée » ; mais c'est alors que « le conflit politique semble réapparaître pour questionner l'ordre de la démocratie de l'efficience¹⁸ ». En ces temps troubles où les catégories politiques de l'époque précédente perdent en pertinence – elles ne permettent plus guère de distinguer et de clarifier les formes politiques émergentes –, le populisme constitue peut-être un de ces avatars annonçant la reconfiguration, éventuellement radicale, de la scène politique.

Olivier STARQUIT

17 *Ibid.*

18 Lorenzo CASTELLANO, « Les Transformations de la démocratie libérale à l'ère du techno-populisme », in GROUPE D'ÉTUDES GÉOPOLITIQUES, *op. cit.*, p. 123.

Pour nourrir la réflexion

Livres

- GROUPE D'ÉTUDES GÉOPOLITIQUES, *Le Style populiste*, éd. Amsterdam, 2019 ;
- Chantal MOUFFE, *Pour un populisme de gauche*, éd. Albin Michel, 2018 ;
- Emmanuel ROUX, *La Cité évanouie – Au-delà du progressisme et du populisme*, éd. de l'Escargot, 2019.

Articles

- Arthur BORRELLO, « La Parenthèse du populisme de gauche est en train de se refermer », *Médiapart*, 4 juin 2019 ;
> mediapart.fr/journal/france/040619/arthur-borriello-la-parenthese-du-populisme-de-gauche-est-en-train-de-se-refermer?onglet=full
- Anton JAGER, « L'Étrange Odyssée du populisme (1891-2017) », *Lavamedia.be*, 20 avril 2017 ;
<https://lavamedia.be/fr/letrange-odysee-du-populisme-1891-2017>
- Adrien PAULY, Benjamin COCRIAMONT, Jean FANIEL, « Le Populisme n'est pas une idéologie, mais un style politique », *Jeunes & libres, Répondre aux populismes par l'éducation citoyenne*, septembre 2017, p. 42-49 ;
> crisp.be/2017/09/populisme-pas-ideologie-mais-style-politique
- Olivier STARQUIT, « Radicaliser la démocratie – De la dimension agonistique de la démocratie », *Barricade*, 2016.

Vidéo

- Amfis conférence : « Théorie et pratique du populisme de gauche » :
> youtube.com/watch?v=yPrs329mlso

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES



Auteur

Olivier STARQUIT

*

Relecteurs

Thomas BOLMAIN
Emmanuel BOUCHAT

*

Chasseur-euse-s de coquilles

Thomas BOLMAIN
Emmanuel BOUCHAT
Virginie GÉROUVILLE

Coordination du pôle publications

Thomas BOLMAIN
Perrine VANMEERBEEK

*

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT
Virginie GÉROUVILLE
Nicole VAN ENIS

*

Maquettiste

Jérôme BECUWE

*

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE
asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21 • 4000 Liège

Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT
Yannick BOVY
Joanne CLOTUCHE
Noémie CRAVATTE
Virginie GÉROUVILLE
Alice MINETTE
Didier SOMZÉ
Olivier STARQUIT
Nicole VAN ENIS
Perrine VANMEERBEEK

Lancé en 2010, le *pôle Publications* de *Barricade* est consacré à la rédaction et l'édition d'analyses et d'études. Inscrit dans une démarche d'éducation permanente, ce pôle éditorial vise à offrir des articles qui suscitent de l'étonnement, alimentent une réflexion, nourrissent des perspectives d'actions, à l'attention de divers publics et secteurs d'activités : associatif, militant, scientifique,

étudiant, services publics, etc.

La culture du débat est au cœur du projet éditorial de *Barricade*. Nous voulons faire se rencontrer et dialoguer différents points de vue et différentes manières d'écrire, dans le respect des valeurs qui nous sont chères : **féminismes, justice sociale, interculturalité, alternatives, impertinence, et esprit critique.**

Analyses et études

Disponibles gratuitement sur notre site **barricade.be** et en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **barricade.be**. Recevez gratuitement le *Pavé Dans La Mare*, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22